memoire sur la maladie venerienne des petits Enfans. N° 44.

Le succès du traitement des enfans attaqués de la maladie venerienne, interresse egalement l'etat et chaque particulier qui le compose; l'etat y trouve son interet dans la multiplicité des sujets; et les particuliers le trouvent dans la conservation des enfans qu'une nourrice, meme tres sage, peut avoir infecté, pour avoir eû le malheur d'allaiter des enfans gatés.

Le nombre des enfans qui naissent avec cette maladie est tres considerable; ceux qui ont été exposés depuis 1730 jusqu'en 1743 montent à 1162 suivant la Repartition qui en à ete faite sur les Registres de l'hopital des enfans trouvés, sans y comprendre ceux qui sont venus au monde dans l'hopital même, ou à la maison de bicetre, ou qui arrivent par d'autres voyes, comme de l'hotel dieu &c. l'on auroit pû assurement

ARC 38 n°12

par des traitemens methodiques suivis avec attention sauver quelques unes de ces victimes; je ne dis pas toutes ni le plus grand nombre, car l'état de la mere, le point de malignité du virus, les progrès qu'il à pû faire, le temperament different des enfans, le temps et la cause de la maladie, la saison plus ou moins favorable, le lieu meme ou ils ont été exposés et les impressions qu'ils ont pû y recevoir, forment des varietés qui ne contribüe pas peu à la bonne ou mauvaise issüe du traitement.

Depuis plus de deux mois que je soigne ces enfans, j'ay des observations plus que suffisantes pour prouver que l'on peut menager les remedes et les proportionner à leur nature, il y en à actuellement qui survivent à sept frictions et dont les ulceres et les pustules sont gueris; mais plusieurs choses auxiliaires et indispensables manquent,

Les unes Regardent leur nourriture, et les autres le lieu ou ils sont.

1.° la nourriture commune et ordinaire des enfans est du lait et de la bouillie, la bouillie seule ne suffit pas, elle fairoit une nourriture trop crasse, il faut quelle soit detrempée et delayée par quelque liquide, et ce liquide est le lait que les enfans Expriment des mammelles de leur nourrices. mais les enfans dont il s'agit icy ne sont pas dans le cas, par Rapport à leur maladie, d'avoir des nourrices: mais comment y suppleer t'on? on leur donne le lait dans une cueillere, que j'estime autant que le biberon dont on se sert aux enfans trouvés, ou pour mieux dire dont je fais aussi peu de cas.

il faut que les enfans Reçoivent le lait,

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

non en leur versant dans la bouche, mais en le suçant, dans la succion les joües s'applatissent, les canaux salivaires sont comprimès, la salive en sort et s'epanche avec le lait, melange essentiel pour une bonne digestion, sans la quelle il ne peut y avoir de bonne nourriture.

L'on trouvera ces avantages dans les cornets. en pologne les enfans n'ont point de nourrices, les cornets leur suffisent, et l'on scait que les hommes y sont plus forts et plus vigoureux que dans nos climats quoyque plus temperès.

dans plusieurs endroits de la saxe, l'on ne nourrit les enfans qu'en mettant de la farine de froment dessechée au four dans un noüet de linge fin; on le trempe dans du lait tiede, et les deux ou trois premiers jours de leur naissance on leur en frotte les lèvres, les enfans avancent leurs langues pour recueillir cet aliment. les deux ou

trois jours suivans on leur met ce nouet (qu'on renouvelle au besoin) entre les doigts, et on leur porte à la bouche, et il est assés commun de les voir manger seuls au bout de huit jours: il n'y a rien de plus surprenant dans ce cas, que dans ce qu'on remarque dans la plupart des animaux qui pourvoyent par un instinct particulier à tous leurs besoins, au meme instant qu'ils recoivent le jour.

2°. à l'egard du lieu il seroit à propos, 1°. de faire une cloison qui diminue le lieu en y comprenant la cheminée. 2°. que les personnes destinées à servir ces enfans n'aient soin que d'eux, parceque n'ayant qu'un objet, elles s'en acquitteront mieux. 3°. qu'il y ait du Bois pour faire du feu et donner à leur lait et à leur Boisson la chaleur necessaire et pour les changer de langes, deux enfans

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

sur lesquels je comptois le plus sont morts pour avoir été changés sans feu un jour de pluije, ce qui à supprimé la transpiration et la moiteur dans laquelle ces enfans sont entretenûs par les Remedes dont ils font usage.

avec ces secours indispensables je continuëray mes soins, et Redoublray mes attentions pour la Reussite d'une chose aussi avantageuse.

[paraphe]